

L'évaluation diagnostique en début de cinquième a eu lieu en 2002 pour la première fois. Elle permet aux enseignants d'avoir, dès la rentrée, une meilleure appréciation de certaines compétences, en français et en mathématiques, des élèves qui s'engagent en cinquième. Comme toutes les évaluations diagnostiques, elle n'est pas destinée à mesurer le niveau des élèves en référence à des objectifs de début de cycle ni à suivre dans le temps l'évolution de ce niveau. Elle constitue un outil professionnel qui permet aux enseignants d'apprécier certains points forts et certains points faibles de leurs élèves et de mettre en place des situations pédagogiques adaptées. Cette Note d'Information présente une synthèse globale de ces points forts et de ces points faibles.

L'évaluation des compétences des élèves de cinquième en septembre 2002

UNE ÉVALUATION DIAGNOSTIQUE

Les évaluations que passent tous les élèves en début de cinquième ont un objectif diagnostique. Elles sont destinées à aider les enseignants, à partir de l'analyse des résultats de chaque élève, à mettre en place des situations pédagogiques adaptées à chacun et à l'ensemble des élèves.

Elles devraient également permettre d'engager, avec les enseignants du cycle précédent, une réflexion sur les acquis des élèves et les compétences qu'ils devraient maîtriser en début de cycle central pour s'engager dans de nouveaux apprentissages.

Les protocoles d'évaluation n'ont pas, cependant, pour fonction de couvrir tous les domaines d'apprentissage. Les compétences évaluées en français et en mathématiques ne sont qu'une partie de celles définies par les programmes. En outre, si certaines d'entre elles doivent être acquises en début de cycle central, d'autres sont en cours d'acquisition ou même ne devront être réellement acquises qu'en fin de cycle. Elles ont été retenues en raison de leur importance pour le bon cheminement d'un élève dans la poursuite de sa scolarité.

Les protocoles d'évaluation ne constituent donc ni des situations d'apprentissage, ni des outils de remédiation, ni des tests destinés à faire le bilan de la classe de sixième.

Enfin, si les résultats des évaluations permettent des comparaisons par rapport à la référence nationale une année donnée,

ces résultats ne peuvent donner lieu à des comparaisons d'une année sur l'autre.

Les items des protocoles ont été répartis en champs et en capacités. Les champs, ancrés dans les programmes, sont des regroupements d'items qui correspondent à un ensemble d'activités spécifiques. Les capacités sont des ensembles de savoir-faire à développer au cours des apprentissages. Chacun des items du protocole est ainsi inclus dans un champ et dans une capacité.

DES RÉSULTATS GLOBAUX QUI MASQUENT UNE DIVERSITÉ DES RÉUSSITES

Les scores moyens de réussite présentés sont des repères, mais ne constituent en rien des normes. Ils ne rendent compte ni de la diversité des élèves ni de celle des situations posées.

Les résultats par champ apportent des informations synthétiques qui donnent rapidement une vision d'ensemble des performances d'un groupe ou d'un individu. Pour autant, elles ne permettent pas d'avoir une connaissance précise des acquis et difficultés de chaque élève. Seule une analyse des réponses, item par item (ou par regroupement d'items), avec un retour aux productions des élèves, sera susceptible de l'apporter.

En français

Le score moyen global est de 63,2 %, soit 20,9 items réussis sur les 33 proposés.

TABLEAU I – Scores en français (sur 100)

Champs / capacités	Ensemble des élèves		10 % les plus faibles en français		10 % les plus forts en français	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Savoir lire / Comprendre un texte (18 items)	66,3	20,2	28,4	12,3	89,1	6,7
Savoir écrire / Produire un texte (15 items)	59,4	22,7	23,9	13,7	89,1	8,2
Score global en français (sur 100)	63,2	18,7	26,4	8,8	89,1	4,3

Lecture : les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi l'épreuve de français ont un score moyen de 26,4 % de réussite.

Les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi ont un score moyen pour le champ savoir-lire de 28,4 % de réussite.

L'écart-type est un indicateur de dispersion autour de la moyenne. Les scores des 10 % les plus faibles sont très hétérogènes (écart-type important par rapport au score moyen).

Les scores à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité sont plus dispersés que le score global. La plus grande dispersion à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité peut être liée au plus petit nombre d'items.

L'ensemble des items a été classé en deux champs, « Savoir lire » et « Savoir écrire », qui correspondent chacun à une capacité : « Comprendre un texte » pour les compétences en lecture, et « Produire un texte » pour les compétences en écriture (tableau I et graphique 1). Il est important de souligner que le texte soumis à l'évaluation en lecture était un texte long et littéraire (il s'agit de l'intégralité d'une nouvelle), avec une syntaxe complexe et un lexique soutenu qui pouvaient en rendre l'accès difficile aux élèves peu entraînés à la lecture et à l'étude de textes longs.

Le score moyen de réussite dans les divers champs est relativement hétérogène. Il est de 66,3 % pour le champ « Savoir lire » et de 59,4 % pour le champ « Savoir écrire ». Ces scores moyens ne rendent cependant pas compte de la diversité des réponses des élèves et on ne saurait apprécier celles-ci en observant seulement leurs résultats globaux à chacun des champs. Pour ce faire, il est nécessaire de prendre en compte la variété de difficultés des items et la répartition des réussites à l'intérieur d'un même champ ; de la même manière, à résultat équivalent pour deux items, il est important de tenir compte du pourcentage de non-réponses et de réponses erronées. Les enseignants pourront ainsi dégager des

profils d'élèves et de classes, afin de mettre en place des parcours de formation individualisés et de planifier leur enseignement.

C'est pour la capacité « Produire un texte » que l'on observe le plus grand écart entre les 10 % des élèves qui obtiennent les résultats les plus faibles (23,9 % en moyenne) et les 10 % qui obtiennent les résultats les plus élevés (89,1 % en moyenne) ; cet écart important peut s'expliquer par la complexité des tâches demandées à l'élève dans cet exercice et la difficulté, pour les plus faibles, de mettre en œuvre toutes les compétences auxquelles il est fait appel (tableau I).

La capacité « Comprendre un texte » obtient un score moyen de 66,3 % de réussite, soit 11,9 items réussis sur 18. Globalement, les items de prélèvement et de construction d'information sont réussis par près de huit élèves sur dix. Si l'item concernant le repérage du genre du texte n'a été réussi que par 43 % d'élèves, on observe cependant que 96,5 % d'entre eux ont su identifier un genre narratif, plus de la moitié des élèves identifiant le texte proposé comme un conte, genre tout particulièrement étudié en classe de sixième. Les items les moins réussis sont ceux qui relèvent de l'identification des personnages et de la capacité à émettre des hypothèses de

lecture (cinq de ces items obtiennent de 40 à 53 % de réussite seulement). En début de cinquième, les élèves éprouvent encore des difficultés à repérer les différents termes qui renvoient à un même référent.

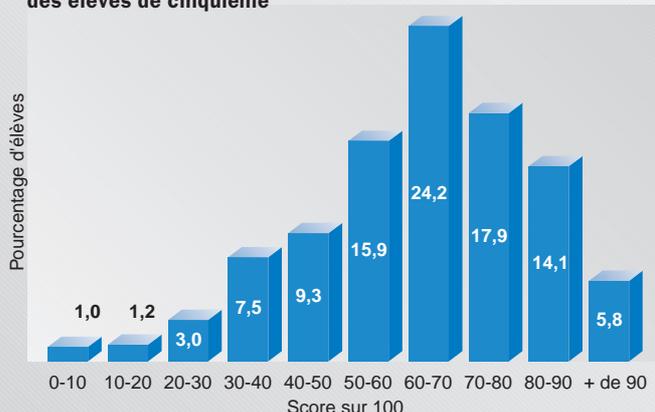
La capacité « Produire un texte » obtient un score moyen de 59,4 %, soit 8,9 items réussis sur 15. Plus de 80 % des élèves sont capables de produire un récit construit. En revanche, lorsque trop d'éléments sont proposés dans le sujet, 22 % des élèves ne tiennent compte que d'une partie de ceux-ci. Les items les moins réussis (moins de 43 % de réussite) sont, comme en sixième, ceux qui évaluent l'emploi de substituts variés, la segmentation du texte en paragraphes ainsi que la correction syntaxique et orthographique. Ces compétences sont à construire tout au long de la scolarité au collège par des exercices contextualisés associant lecture, écriture et réflexion sur la langue.

En mathématiques

Le protocole est très discriminant et les écarts entre les élèves les plus faibles et les plus forts sont importants. Les scores de réussite présentés ne prennent pas en compte les réponses partiellement exactes et sans éléments erronés (codés 3 dans les consignes de correction). Pour certains items, celles-ci sont en nombre important et cet élément est à prendre en compte par les enseignants.

On peut aussi observer un fort taux de non-réponses. Deux hypothèses peuvent être avancées : d'une part, un problème de gestion du temps plus qu'une incapacité à répondre ; d'autre part, en corrélation avec les constats établis à partir de l'évaluation internationale PISA¹, une certaine propension des élèves à préférer ne pas répondre plutôt que de prendre le risque de donner une réponse erronée.

GRAPHIQUE 1 – Répartition selon le score en français des élèves de cinquième



Lecture : 24,2 % des élèves ont un score sur 100 en français compris entre 60 et 70. Les 10 % les plus faibles ont un score sur 100 inférieur à 37.

1. « Les élèves de 15 ans – Premiers résultats d'une évaluation internationale des acquis des élèves (PISA) », Note d'information 01.52, MEN-Direction de la programmation et du développement, décembre 2001.

TABLEAU II – Scores en mathématiques (sur 100)

Champs	Ensemble des élèves		10 % les plus faibles en mathématiques		10 % les plus forts en mathématiques	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Numération et écriture des nombres (16 items)	44,2	21,4	15,1	8,3	79,6	11,6
Traitements opératoires (18 items)	39,4	24,9	6,2	6,2	79,5	11
Problèmes numériques (4 items)	46,5	26,6	17,0	20,5	76,6	20,9
Travaux géométriques (20 items)	50,1	22,0	14,7	9,5	81,4	10,2
Capacités						
Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler (4 items)	27,2	27,6	3,9	9,0	70,0	28,3
Analyser une situation, organiser une démarche (11 items)	31,3	22,5	3,9	5,8	70,1	15,5
Produire une réponse, la justifier (6 items)	46,8	26,9	17,4	14,5	81,4	14,8
Appliquer une technique (18 items)	53,1	22,4	14,8	8,2	86,0	8,7
Utiliser directement une connaissance (19 items)	48,2	22,2	14,9	9,4	80,8	11,3
Score global en mathématiques (sur 100)	44,9	19,9	12,3	5,3	80,0	6,4

Lecture : les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le mieux réussi l'épreuve de mathématiques ont un score moyen de 80 % de réussite. Les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le mieux réussi ont un score moyen pour le champ travaux géométriques de 81,4 % de réussite. L'écart-type est un indicateur de dispersion autour de la moyenne. Les scores des 10 % les plus faibles sont très hétérogènes (écart-type important par rapport au score moyen).

Les scores à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité sont plus dispersés que le score global. La plus grande dispersion à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité peut être liée au plus petit nombre d'items. De plus, les 10 % les plus faibles à l'ensemble de l'épreuve ne sont pas obligatoirement faibles dans tous les champs ou toutes les capacités. Un élève peut être très faible mais avoir un peu mieux réussi dans un champ particulier d'où une plus grande dispersion des scores par champ.

Le protocole porte essentiellement sur des notions en cours d'acquisition, notamment sur l'argumentation qui commence à se mettre en place en début de collège. On observe donc une faiblesse des réussites lorsqu'il s'agit d'appliquer une technique, de produire une réponse ou de la justifier.

Par ailleurs, pour certains items, on constate une forte hétérogénéité des résultats dont ne rendent pas compte les taux moyens. Il est possible que cette dispersion, qui pourra être sensible selon les classes par exemple, soit en partie liée à la période de l'année de sixième où la notion a été abordée.

Les élèves ont réussi en moyenne 26,1 items sur les 58 proposés, soit un score moyen global de réussite de 44,9 %.

Les items ont été répartis en quatre champs et en cinq capacités. Le tableau II et le graphique 2 présentent les scores moyens pour chacun d'eux.

Pour le champ « **Travaux géométriques** » (50,1 %), on observe des résultats allant de

9 % à 83,3 % selon les items proposés. Les élèves réussissent plutôt bien les exercices de construction immédiate qui ne demandent pas d'analyse de la figure (mais le pourcentage de réussite n'en rend pas compte car le codage prend aussi en compte d'autres éléments). En revanche, une construction simple dans un environnement complexe devient source de difficultés pour un grand nombre d'élèves, ce qui n'est pas surprenant. Les items qui demandent une justification avec utilisation de propriétés mathématiques sont mal réussis. Un retour aux procédures adoptées par les élèves s'avère particulièrement important pour ces items.

Dans le champ « **Numération et écriture des nombres** » (44,2 %), les items concernant les nombres relatifs (nouveau du programme de sixième) et les ordres de grandeur sont plutôt bien réussis. En revanche, les items mettant en jeu des nombres en écriture fractionnaire donnent lieu à des scores relativement faibles. Ceci ne

fait que traduire la difficulté qu'ont la plupart des élèves à considérer le quotient de deux nombres entiers comme un nombre et pas seulement comme un opérateur.

Dans le champ « **Traitements opératoires** » (39,4 %), les scores de réussite aux items de calcul mental s'étagent de 11,1 % à 57,9 %. On constate de forts taux de non-réponses probablement dus à la difficulté de mémorisation et d'analyse du processus à mettre en œuvre, soit à la forme inhabituelle donnée à ces calculs.

La technique opératoire de la multiplication de deux décimaux semble acquise, mais la connaissance imparfaite des tables de multiplication reste un obstacle à la réussite.

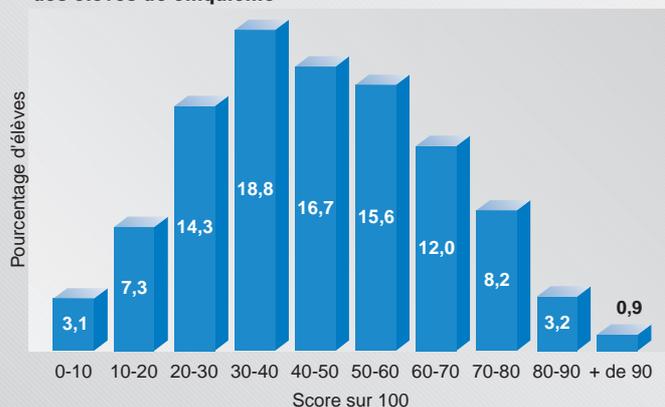
Les élèves ont du mal à traiter les divisions, les difficultés qu'ils rencontrent étant liées à l'opération elle-même et à la taille des nombres.

Dans le champ « **Problèmes numériques** » (46,5 %), on observe des résultats variant de 12,4 % à 73,5 % selon les items. Cette variété de réussite peut s'interpréter, chez certains élèves, comme une difficulté à interpréter la consigne, les données ou le résultat.

La capacité « **Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler** » (27,2 %) est celle qui est la moins bien développée par les élèves, en particulier par les plus faibles (3,9 % de réussite en moyenne pour les plus faibles et 70 % de réussite en moyenne pour les plus forts). Cette capacité devrait faire l'objet d'un travail spécifique autour des thématiques suivantes : lecture de consignes, gestion de contraintes multiples, justification d'une réponse, maîtrise du vocabulaire.

La capacité « **Analyser une situation, organiser une démarche** » (31,3 %) révèle

GRAPHIQUE 2 – Répartition selon le score en mathématiques des élèves de cinquième



Lecture : 12 % des élèves ont un score sur 100 en mathématiques compris entre 60 et 70. Les 10 % les plus faibles ont un score sur 100 inférieur à 19.

également les difficultés des élèves (3,9 % en moyenne de réussite pour les plus faibles et 70,1 % en moyenne de réussite pour les plus forts). Les items relevant d'une analyse simple d'informations sont réussis par un peu plus de la moitié des élèves alors que ceux qui demandent l'organisation d'une démarche donnent lieu à des scores faibles (de 9,6 % à 37,8 %).

Pour la capacité « **Produire une réponse, la justifier** » (46,8 %), la disparité des réussites est notamment liée à la diversité des compétences testées. Il en est ainsi de la réponse à un problème multiplicatif à l'aide d'une calculatrice (réussi à 73,5 %) et de la justification de la nature d'un triangle (réussi à 9 %).

L'analyse des résultats de la capacité « **Appliquer une technique** » (53,1 %) montre une maîtrise globalement satisfaisante des techniques en géométrie (utilisation du rapporteur, construction d'une perpendiculaire à une droite donnée). En revanche, les items portant sur la division sont mal réussis (40,4 % et 25,8 %), un tiers des élèves n'y répondant pas.

Pour la capacité « **Utiliser directement une connaissance** » (48,2 %), on observe que les items faisant appel à l'utilisation d'un quotient dans un calcul, en cours d'acquisition, sont moins bien réussis.

QUELQUES POINTS RÉVÉLÉS PAR LES ÉVALUATIONS

En français

Dans le champ du « **Savoir lire** », les items pour lesquels l'élève doit justifier sa réponse en prélevant des indices dans le texte comptent parmi les moins bien réussis (scores inférieurs à 53 % de réussite) et révèlent les écarts les plus importants (supérieurs à 13 points) entre élèves scolarisés en ZEP et hors ZEP. Il est essentiel de veiller, dans tout travail de lecture, à ce que les élèves reviennent au texte et soient capables de prendre appui sur lui pour en construire progressivement le sens, activités qui sont à mener à l'oral autant qu'à l'écrit. Les deux items les moins réussis sont par ailleurs ceux qui évaluent la compétence des élèves à émettre des hypothèses de lecture, compétence qui ne peut se développer qu'à partir de la lecture de textes suffisamment longs pour que le lecteur puisse élaborer des hypothèses. Il paraît

donc important de faire travailler les élèves, quelles que soient par ailleurs leurs difficultés, sur des textes longs dans lesquels plusieurs indices permettent d'élaborer des hypothèses de lecture, et de leur faire comprendre qu'il n'est pas nécessaire de saisir le sens littéral de chaque phrase pour construire le sens global d'un texte.

On constate également que, dans les deux champs évalués, les items les moins réussis relèvent de la maîtrise des outils de la langue (repérage et emploi de substituts, segmentation du texte, accords grammaticaux) tant en situation de lecture que d'écriture : il paraît donc indispensable, si l'on veut faire progresser les élèves, de travailler les outils de la langue en contexte, c'est-à-dire au travers des activités de lecture et d'écriture.

En mathématiques

Le faible nombre des items du champ « **Problèmes numériques** » (six items) rend difficile l'interprétation des résultats. Cependant, sur ce champ, on peut constater que l'écart entre les 10 % les plus faibles et les 10 % les plus forts est important (17 % de réussite en moyenne pour les plus faibles et 76,6 % pour les plus forts) (*tableau II*). Le premier exercice, qui nécessite d'associer une expression numérique à une situation concrète, demande à l'élève d'effectuer plusieurs tâches (rechercher l'information, donner un sens aux mots de l'énoncé, élaborer une démarche de résolution et écrire un seul calcul avec parenthèses). Un élève sur deux environ n'a pas répondu à cet exercice en utilisant, correctement ou non, les données du problème. Le deuxième exercice, qui consiste à appliquer un taux de pourcentage, est également mal réussi. Là encore, plus de la moitié des élèves n'ont pas répondu correctement à cette question, certains ayant pu être gênés par la taille des nombres et par les opérations à faire. Le troisième exercice demandant d'associer une expression numérique à une situation concrète est bien réussi par les élèves.

Dans le champ « **Travaux géométriques** », on peut observer que les exercices portant sur l'utilisation du rapporteur (nouveau du programme de sixième) sont bien réussis.

Plusieurs exercices constituent des appuis pour la poursuite du travail sur les démonstrations en cinquième. Le premier exercice, qui nécessite de déterminer la longueur d'un segment et de justifier sa ré-

ponse, est réussi par environ un tiers des élèves. Il permet de repérer les différents niveaux auxquels sont parvenus les élèves :

- ceux qui sont restés au stade d'une reconnaissance perceptive (j'ai mesuré, etc.) ;
- ceux qui donnent des éléments de démarche ou des affirmations ;
- ceux qui construisent une démarche correcte.

Le deuxième exercice, qui consiste à utiliser les propriétés de la symétrie axiale, est mal réussi (9 %). Près d'un tiers des élèves ont perçu ce qu'il fallait démontrer, mais n'ont pas argumenté en faisant référence à des propriétés mathématiques. De même, pour l'item (réussi à 36,2 %) du troisième exercice demandant de justifier la position relative de deux droites, environ un quart des élèves se sont contentés d'affirmer la réponse.

Dans le champ « **Traitements opératoires** », les réponses aux items de calcul mental montrent que les élèves ne sont pas habitués à ce genre de calcul. Un peu plus d'un tiers des élèves savent répondre correctement à l'addition de deux nombres décimaux de formats différents ne générant pas de retenues, et à la soustraction de deux nombres décimaux avec une retenue.

LES 10 % D'ÉLÈVES QUI ONT LES RÉSULTATS LES PLUS FAIBLES : UNE POPULATION À ANALYSER DE PRÈS

Il s'agit en effet d'une population hétérogène dont les performances fluctuent beaucoup d'un champ et d'une capacité à l'autre.

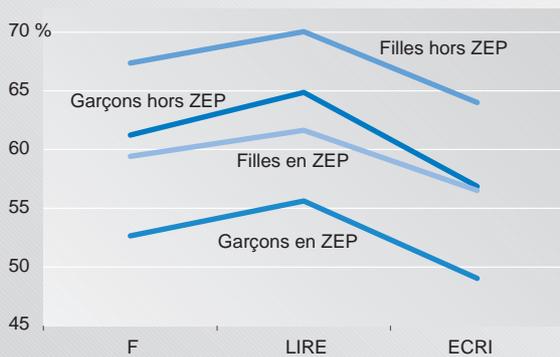
En français

L'ensemble des élèves obtient un score de réussite plus élevé en lecture qu'en écriture. C'est dans le champ « **Savoir écrire** » que l'on observe le plus grand écart (35,5 points) entre les 10 % d'élèves qui obtiennent les résultats les plus faibles et l'ensemble des élèves ; la complexité des tâches demandées dans cet exercice et la difficulté, pour les plus faibles, de mettre en œuvre toutes les compétences auxquelles il est fait appel expliquent sans doute cet écart important (*tableau I*).

En mathématiques

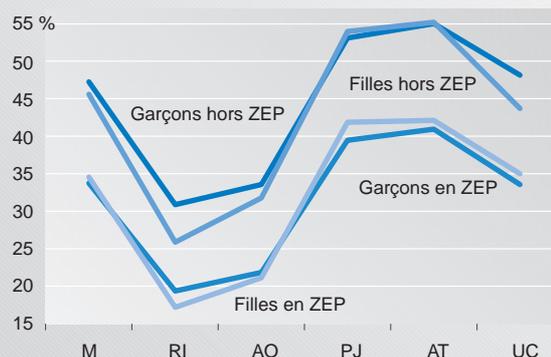
Pour les 10 % des élèves qui ont les résultats les plus faibles, on constate des écarts,

GRAPHIQUE 3 – Scores par capacités en français en cinquième



Lecture : Les élèves de ZEP (filles et garçons) ont un score en mathématiques d'environ 34 sur 100. Les filles scolarisées en ZEP ont un score pour la capacité utiliser une connaissance de près de 35 sur 100.

GRAPHIQUE 3 – Scores par capacités en mathématiques en cinquième



Lecture : Les filles scolarisées en ZEP ont un score en français de près de 60 sur 100.

par rapport à l'ensemble de la population, qui varient, selon la capacité concernée, de 23 à 38 points. Il faut noter que pour la capacité « Analyser une situation, organiser une démarche », aucun de ces élèves n'a un score supérieur à 50 %. De même, on constate des écarts qui varient selon le champ concerné de 29 à 35 points.

On peut supposer que les 10 % d'élèves qui ont le score global le plus faible ne font pas tous partie des 10 % qui obtiennent les résultats les plus faibles dans chaque champ ou chaque capacité. Seul un retour aux productions des élèves permettra au professeur d'infirmar ou de valider cette hypothèse. En effet, un élève peut faire partie des 10 % les plus faibles pour l'ensemble du protocole de français ou de mathématiques, tout en ayant réussi dans un champ ou une capacité particulière.

Les élèves scolarisés en ZEP ont en moyenne un taux de réussite inférieur de 8 points en français et de 11 points en mathématiques par rapport aux élèves scolarisés hors ZEP/REP.

TABLEAU III – Scores selon les caractéristiques des établissements

		Français	Mathématiques
ZEP/REP	ZEP	56,0	34,1
	REP hors ZEP	61,5	41,0
	Public hors ZEP et REP	63,6	45,5
Secteur	Public	62,3	43,5
	Privé	66,8	50,4

Lecture : les élèves de cinquième scolarisés en ZEP ont un score moyen en français de 56 sur 100.

En français, les filles réussissent significativement mieux que les garçons. L'écart est d'environ 6 points en faveur des filles aussi bien en ZEP que hors ZEP. Pour la production de textes, les filles de ZEP obtiennent les mêmes résultats que les garçons hors ZEP.

En mathématiques, on peut considérer que l'écart entre les garçons et les filles n'est pas significatif. Cependant, hors ZEP, les garçons réussissent mieux que les filles lorsqu'il s'agit d'utiliser directement une connaissance et lors de recherche d'informations. En ZEP, pour toutes les capacités, les filles et les garçons obtiennent les mêmes résultats. L'écart entre les élèves de ZEP et les élèves hors ZEP est à peu près le même pour toutes les capacités.

**Laurence Dauphin,
Brigitte Rebmeister et
Christine Zelty, DPD D1**

POUR EN SAVOIR PLUS

Évaluations CE2-Sixième-Cinquième – Repères nationaux – Septembre 2002 (Dossier à paraître), MEN-Direction de la programmation et du développement.

Sur Internet : <http://evace26.education.gouv.fr>

Pour la banque d'outils d'évaluation : www.education.gouv.fr/banqoutils (Nom d'utilisateur : outils, Mot de passe : dpd)

L'échantillon utilisé

L'évaluation de septembre 2002 concernait tous les élèves inscrits en classe de cinquième (y compris les élèves en cinquième SEGPA) dans des établissements publics ou privés sous contrat.

L'échantillon a été tiré dans la base des établissements publics ou privés sous contrat de France métropolitaine (mise à jour d'avril 2002). Les résultats présentés ont été calculés sur la base d'un échantillon stratifié d'environ 2 800 élèves.

L'échantillon contient environ 830 élèves du secteur privé, 860 élèves du secteur public hors ZEP et REP et 1 100 élèves de ZEP/REP.

Les calculs sont ensuite effectués en affectant à chaque strate un poids proportionnel à son effectif dans la population (redressement par post-stratification, 21 % des élèves sont scolarisés dans le secteur privé, 64 % sont scolarisés dans le secteur public hors ZEP et REP et 15 % sont scolarisés en ZEP ou en REP).

Légende des graphiques

M = Score en mathématiques

RI = Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler

AO = Analyser une situation, organiser une démarche

PJ = Produire une réponse, la justifier

AT = Appliquer une technique

UC = Utiliser directement une connaissance

F = Score en français

LIRE = Comprendre un texte

ECRI = Produire un texte